

# IMAGE [&] NARRATIVE

Home > Vol 18, No 3 (2017) > Baetens  
Online Magazine of the Visual Narrative - ISSN 1780-678X

## **Pierre Fresnault-Deruelle, Edgar P. Jacobs ou l'image inquiétée (avec une introduction de Benoît Peeters)**

*Jan Baetens*

Pierre Fresnault-Deruelle

*Edgar P. Jacobs ou l'image inquiétée* (avec une introduction de Benoît Peeters)

Tours : Presses Universitaires François-Rabelais

2017, 252 p., nombreuses illustrations couleur

ISBN : 978-2-86906-490-4

On publie trop peu sur Edgar P. Jacobs, qui reste à l'ombre de son ami, complice et rival, Hergé. Et les continuations modernes de *Blake et Mortimer*, la série qui a permis d'explorer de nouvelles pistes dans l'esthétique de la Ligne Claire, n'arrangent guère les choses : en dépit de leur succès commercial foudroyant, elles déplaisent à la critique, qui ne se sent guère le courage de relire la production originale de l'auteur. E.P. Jacobs paraît aujourd'hui dépassé, ses albums n'ont pas toujours bien vieilli, et le monde qui les a vu naître, si suggestivement reflété dans les *Blake et Mortimer* de l'après-guerre et des années 50, n'est vraiment plus le nôtre.

On doit donc saluer l'intervention de Pierre Fresnault-Deruelle dans ce débat, qu'il relance de manière salutaire. Aidé par une préface particulièrement brillante de Benoît Peeters, qui embrasse en quelques pages les grands enjeux du travail et de l'œuvre de Jacobs, le présent livre ne manquera pas de susciter de nouvelles vocations, tout en rendant hommage à une approche de la bande dessinée sans égale, notamment sur le plan de la construction du récit (Fresnault-Deruelle a de très belles pages sur la « dramatisation » d'un style qui à l'origine

était encore très proche de l'illustration), de la couleur (et il faut signaler ici l'exceptionnelle qualité de l'iconographie du volume, supérieure à celle des albums eux-mêmes), la puissance du trait (dont l'auteur analyse finement l'évolution vers une ligne claire *sui generis*), de la mise en pages (avec les célèbres compositions symétriques d'E.P. Jacobs) ou encore de la construction des héros (dont *Edgar P. Jacobs ou l'image inquiétée* reconstruit savamment l'imaginaire historique). D'un intérêt tout à fait particulier sont les pages de Fresnault-Deruelle sur les hommages, dont les pastiches et les parodies (réunies parfois en ce que l'auteur, qui n'a pas peur des jolis néologismes, nomme des « parostiches »). Relire *Le Réseau Madou* (Goffin-Rivière) et, plus encore, *Les Cités obscures* (Schuiten-Peeters) à la lumière des aventures de Blake et Mortimer est un geste critique d'une grande importance, qui ouvre de nouvelles voies aux recherches sur Jacobs. On a pu écrire au début des années 1980 sur les « héritiers d'Hergé » (pour reprendre le titre de Bruno Lecigne), le présent livre montre qu'il est urgent d'écrire un autre livre sur la postérité de Jacobs.

Mais avant d'être un livre « sur » Jacobs, cet essai est un livre « de » Pierre Fresnault-Deruelle. On retrouve ici les deux grands traits de son approche de la bande dessinée et de l'image en général, qu'il n'est pas inutile de rappeler brièvement.

La pierre angulaire de la méthode de l'auteur s'exprime ainsi : une image est toujours *une image d'image*, c'est-à-dire une image qui non seulement prolonge et continue une autre image, voire d'autres images, mais qui établit souvent un lien intertextuel ou plus exactement intericonique avec elle(s). La lecture de Fresnault-Deruelle est donc par définition savante, elle situe les images par rapport à d'autres images, aux séries d'images qu'il faut avoir à l'esprit, et si possible même sous les yeux, pour bien comprendre, non pas l'image elle-même, mais sa véritable signification, sa contribution à l'histoire de la culture visuelle, son originalité ou, justement, son manque d'originalité (Fresnault-Deruelle est aussi un auteur qui ose « juger », dans tous les sens du terme). Toutefois, cette lecture savante n'est jamais lourde ou insistante. C'est une lecture qui invite le lecteur à entrer dans la ronde et qui se veut radicalement ouverte : les autres images que l'auteur convoque pour mieux lire l'image à évaluer ne constituent jamais une « source » au sens traditionnel du terme, ce sont des éléments qui permettent de construire le contexte visuel et historique par rapport auquel telle ou telle image se détache, et ce positionnement n'est jamais une clôture mais toujours une incitation à l'élargissement du cadre de référence.

En second lieu, et c'est sans doute un point commun entre l'approche entre le critique et son modèle, Fresnault-Deruelle est un auteur qui pratique l'ekphrasis « en présence ». Ou si l'on préfère : son texte commente une image qui est *également présente sur la page*. Cette démarche est aux antipodes d'une certaine modernité, celle par exemple d'André Breton qui prônait dans *Nadja* le remplacement des descriptions « inutiles » et « ennuyeuses » par des cartes postales, mais celle aussi de tant d'auteurs contemporains qui estiment qu'il faut éviter coûte que coûte la redite du texte par l'image et inversement (Jacobs, de ce point de vue, serait également un créateur absolument antimoderne). Ce que démontre Fresnault-Deruelle, c'est qu'une telle crainte n'a pas lieu d'être, mais que la coprésence du commentaire écrit et de son objet visuel fonctionne avant tout comme une incitation à faire du texte autre chose qu'un simple outil de description, toujours menacé de répétition et de redite. Le commentaire de l'auteur se veut donc également un texte, dans la tradition de Roland Barthes, entre autres, susceptible de produire un surplus de sens par ses propres qualités de style et d'expression. L'origine de cette particularité réside sans aucun doute dans la pratique d'enseignement de Fresnault-Deruelle, qui a dû commenter « en direct » des milliers de diapositives –et plus tard des powerpoints– et dont chaque phrase laisse sentir l'effort d'ajouter quelque chose à l'analyse visuelle par la magie du verbe. Texte et illustration ont ici besoin l'un de l'autre, mais ne se répètent jamais, quand bien même ils évoquent tous les deux le même sujet, le même thème, la même idée, le même geste, la même action.

Il faut remercier Pierre Fresnault-Deruelle d'avoir écrit ce livre –et surtout de l'avoir fait comme il l'a fait : à sa manière, qui est aujourd'hui unique.

Jan Baetens